



Un air de famille

Berriat à Grenoble, Terézváros à Budapest
Deux quartiers de villes en changement

Dossier de presse



Une exposition présentée au Musée dauphinois
du 11 octobre 2003 au 30 mars 2004

Contact presse

Marianne Taillibert

+33 (0)4 76 85 19 11

m.taillibert@cg38.fr

Agnès Perrière

a.perriere@cg38.fr



Une double recherche anthropologique

"Donner vie à un quartier c'est y vivre et en vivre, c'est l'aimer et s'y aimer, c'est y redécouvrir en permanence ses souvenirs et partager avec d'autres les mêmes impressions fugaces, les mêmes petits bonheurs, les mêmes inquiétudes diffuses de ne plus le voir un jour tel qu'on voudrait qu'il demeure". C'est ainsi que Jacques Barou, docteur en sociologie, chargé de recherche au CNRS et directeur de cette étude, définit **la vie de quartier. Ce qu'elle est et ce que l'on voudrait qu'elle demeure, c'est ce qu'ont tenté de mettre à jour les ethnologues et photographes engagés dans cette double recherche anthropologique conduite pendant dix-huit mois, en 2002 et en 2003. Celle-ci a vu le jour dans le cadre d'une coopération franco-hongroise qui associait le CERAT, le centre ethnorégional de Budapest et le Musée dauphinois, autour d'une mise en parallèle de deux quartiers : celui de Berriat à Grenoble et celui de Térézváros à Budapest.** Choisis pour être observés en miroir parce qu'ils représentent un certain nombre de similitudes, dont un caractère "populaire" et hétérogène (tant du point de vue urbanistique que social), et une mutation actuelle assez significative.

Pour être scientifique, cette étude n'en fut pas moins sensible, fondée sur deux outils principaux : l'image (la photographie) et la parole (le témoignage). Vues d'architecture, scènes de rue, portraits d'habitants blottis dans un hamac ou croisés au coin de la rue, mais aussi des propos, impressions, histoires de vie, anecdotes, permettent de tracer finement les contours de ces deux quartiers. Le but final étant moins d'en reconstituer l'histoire que de tenter d'en saisir l'essence aujourd'hui. C'est d'ailleurs ce qui explique que l'étude ne se soit pas limitée à l'espace public, lieu de rencontre par excellence, mais se soit également étendue à la sphère du privé, chaque immeuble, chaque appartement étant constitutif à part entière du quartier.

Comme un air de famille.....

Berriat est de ces lieux en apparence ordinaires qui reflètent pourtant une histoire brève mais déjà riche et variée, celle d'un bout de campagne devenu un faubourg puis un quartier aux multiples fonctions. Peut-être est-ce cette synthèse somme toute harmonieuse d'un passé rural puis ouvrier et d'un présent aux accents pluriels qui fait son attrait ? Ceux qui l'aiment y viennent pour y vivre des traditions qu'ils n'ont pas connues, des moments festifs qui évoquent la convivialité d'un passé encore perceptible à travers les souvenirs qu'égrènent les anciens. Il s'y invente en permanence une culture populaire qui imprègne les rues, les places, le marché et se reflète dans les vitrines alignées le long des trottoirs parcourus par une population de tous âges, de toutes conditions et de toutes origines.

Térezváros au cœur de Budapest présente un autre visage. Plus vaste, il juxtapose des univers sociaux et culturels différents. Lieu d'installation d'une importante communauté juive décimée pendant la deuxième Guerre mondiale et réduite à la discrétion pendant les années du socialisme, il voit depuis quelques années fleurir des manifestations religieuses plus exubérantes autour de sa synagogue. Sur certaines marges poussent de vastes centres commerciaux conçus sur le modèle occidental. Dans d'autres lieux, les immeubles et les cours intérieures servent de refuge aux familles tsiganes chassées des campagnes par la pauvreté. La synthèse de cette diversité est loin d'être acquise. Pourtant les habitants trouvent et retrouvent là aussi trace de leurs souvenirs. Là aussi, les lieux évoquent pour eux des épisodes heureux ou tragiques. Le quartier leur offre malgré tout un chez soi, un support où accrocher leurs espoirs et où abriter leurs bonheurs.

Au-delà de leurs différences d'aspect et à travers ce qu'ils représentent pour ceux et celles qui y vivent, ces deux quartiers ont tout de même comme un air de famille.

L'exposition invite à déambuler...

...comme on déambulerait dans les rues des deux quartiers, baigné de paroles (échos de conversations) , de sons (le bruit du marché), d'images (plus d'une centaine de photographies).

De grands tirages horizontaux, en couleur, structurent l'espace. On y reconnaît le pont du Drac, véritable entrée dans le quartier ou le long couloir souterrain de la gare, considéré ici comme une sortie. Au mur, des formats plus petits représentent des scènes de rue ou des paysages. Ils se répondent graphiquement ou forment des unités thématiques autour de la place Saint-Bruno, du cours Berriat, des chantiers, des friches industrielles... Loin des clichés conventionnels, ils offrent une multitude de points de vue sur un quartier aux allures bigarrées.

Au détour de ces vues, des portraits, comme autant de rencontres jalonnent le parcours. Seul, ou en famille, chacun nous accueille chez lui, dans ses murs, au milieu du salon ou dans le jardin. Les visages sont accompagnés de textes, en partie des propos recueillis auprès des habitants et relatant leur mode de vie. Mais le territoire de l'intime est également abordé différemment, à travers des photos de famille. Une soirée, une promenade, des enfants déguisés ou un départ à l'armée sont autant d'occasions de sortir un appareil photo.

Autant d'histoires individuelles qui s'inscrivent finalement au sein d'une histoire collective et objective.

Autour de l'exposition

Au cœur du Musée

Conférence

Les samedis 28 février et 6 mars 2004 à partir de 14h30.

L'identité des villes, l'identité dans les villes.

Les minorités dans les villes.

Cinéma

Du 29 mars au 4 avril 2004

Cycle de projections de documentaires dans le cadre du Festival *Ethnologie et Cinéma*.

La ville (anthropologie urbaine).

Musique

Dimanche 16 mai 2004 à 17h

Jardins nomades. Musiques du monde Rhône-Alpes

Les GENsD'EST – Béla PARI.

En prise directe sur le quartier

La spécificité de l'exposition doit permettre d'établir des liens privilégiés entre les publics du Musée et les habitants du quartier. A travers une série de rencontres et d'animations programmées avec les acteurs culturels et sociaux de Berriat.

Ateliers Jeune public – projet "Identities à Berriat"

L'objectif est d'établir un lien entre le public des 15-25 ans du quartier Berriat (hors temps scolaire) et le Musée dauphinois autour de la question de l'identité (l'individu, la famille, le collectif), considéré dans son rapport au quartier..

Les partenaires : Berri'Ados (Cap Berriat/MJC Parmentier), Drugi Most, Histoires de ..., Synapses.

Scènes ouvertes avec la MJC Parmentier

autour des pratiques artistiques, notamment de la musique

Balade urbaine avec l'association Ici Même,

à travers le quartier Berriat et en lien direct avec la thématique de l'exposition du Musée.

Exposition dans le quartier

Avec l'association Entre'art. Présentation des travaux de plusieurs artistes travaillant sur des thèmes liés à l'environnement urbain.

Du 15 mars au 22 avril 2004.

***Un air de famille* au Musée dauphinois**

"Au-delà d'expositions, telle "Le roman des Grenoblois" dont les personnages contaient les 150 dernières années de l'évolution urbaine (et qui prenait place dans une action thématique programmée du CNRS sur l'ethnologie du monde urbain) ou d'autres encore, tant dédiées au patrimoine industriel qu'aux composantes d'origine étrangère qui contribuèrent au développement de la ville, "Un air de famille" complète d'une nouvelle tentative l'exploration de l'humanité dauphinoise que poursuit le musée.

L'équipe d'ethnologues français dirigée par Jacques Barou, composée de Cécile Gouy-Gilbert, Thierry Nahon et Diana Szanto ont su créer dans le quartier grenoblois les conditions durables d'un échange confiant. Réussissant à garder la distance qui seule garentit la qualité scientifique de leurs travaux sans pour autant se priver de l'approche sensible et de ce qu'elle confère d'humanité à leurs restitutions, elle a aussi recherché la contribution d'un photographe professionnel : Michel Gasarian. Ses photographies, grâce à leur capacité à saisir, apurées de tout superflu, les réalités humaines les plus caractéristiques, comme d'ailleurs les témoignages oraux, sont peu à peu devenus dans cette recherche des moyens d'investigation à part entière, sources de connaissances et d'interprétations nouvelles autant que supports de restitution. Aussi ne s'étonnera-t-on pas de la place qu'ils occupent dans l'exposition et dans l'ouvrage qui la prolonge.

Le choix des chercheurs français de faire jouer l'un des principaux moteurs de la science anthropologique, à savoir la comparaison, en associant à leur recherche, celle de leurs collègues hongrois, donne toute sa signification à l'opération "Un air de famille", dans l'appréciation et la compréhension des sociétés urbaines d'aujourd'hui, en Europe et au-delà".

Jean-Claude Duclos, directeur.

L'exposition "*Un air de famille*" a été réalisée sous la direction de Jacques Barou (ethnologue, directeur au CNRS), Jean-Claude Duclos (directeur du Musée dauphinois) et Cécile Gouy-Gilbert (ethnologue, Musée de la Houille blanche). Le travail d'observation, de recueil et d'analyse des témoignages d'où sont issus les textes, a été mené à Grenoble par Diana Szánto (ethnologue) et Thierry Nahon (sociologue), et à Budapest par Zsuzsanna Komjáthy (ethnologue) et Eva Udvarhekyi (doctorante en anthropologie), sous la direction de András A. A. Gergely (chercheur au Centre d'études ethnorégionales de l'Académie des sciences de Hongrie).

Le travail photographique a été réalisé pour la France par Michel Gasarian (qui signe également la scénographie de l'exposition) et pour la Hongrie par Endre László Hajnal.

Cette exposition a reçu le concours des institutions suivantes :

- . à Grenoble, du CERAT (Centre de recherches sur le politique, l'administration, la ville et le territoire) et du Musée dauphinois (Conseil général de l'Isère).
- . à Budapest, du Centre d'études ethno-régionales de l'Académie des sciences de Hongrie et de la Fondation Artemisszió.

Elle a bénéficié des financements de la Direction régionale des Affaires culturelles/ Rhône-Alpes, du Conseil général de l'Isère, de la ville de Grenoble, de la métro (Grenoble Alpes métropole) et du soutien de l'Union de Quartier Berriat et de l'Association Allantvers. Mais elle a surtout profité du concours de la population des quartiers Berriat/ Saint6Bruno et Térézváros.

Musée dauphinois

30 rue Maurice Gignoux
38031 Grenoble cedex 01
Téléphone : 04 76 85 19 01
Télécopie : 04 76 87 60 22

Ouvert tous les jours sauf le mardi,
de 10h à 18h, du 1^{er} octobre au 30 mai,
et de 10 h à 19h, du 1^{er} juin au 30 septembre.
Gratuit pour les moins de 25 ans et les demandeurs d'emploi, et
pour tous le mercredi et le premier dimanche du mois.

Le Musée dauphinois est un musée départemental relevant du
Conseil général de l'Isère.